

gin

Eradiquons  
les pauvres

de plume en plume...

# **Eradiquons les pauvres**

## **Pièce en un acte**

### Décors

*Une pièce, un trône (un vrai, pas une chiotte, quoique, faudrait y penser, ça pourrait faire une mise en scène vendeuse à Paris).  
Quelques casseroles ça et là sur le sol.*

### Personnages

*Le roi ... et tout un tas d'autres sans importance que nous classerons en deux catégories : les lèche-culs du roi ; les pauvres*

## **Scène 1**

*Le roi, un lèche-cul*

*Le lèche-cul, sur un ton catastrophique : Sir ! C'est une catastrophe ! Le peuple est à la porte ! Ils veulent détruire le château !*

*Le roi : Ca nous donnerait une bonne excuse pour faire des travaux ou en construire un neuf. Vous savez qu'il pleut dans ma chambre aussi maintenant ? Il faudrait vraiment faire quelque chose avec ce toit.*

Le lèche-cul : C'est qu'on n'a pas les moyens de faire les réparations Sir.

Le roi : Je sais ! Vous répétez ça sans arrêt. Un temps. Ce sera tout ?

Le lèche-cul : Comment ça, ce sera tout ?

Le roi : Je vous demande de réparer le toit, vous me dites qu'on n'a pas les moyens... Ce sera tout ?

Le lèche-cul : Mais, c'est que je n'étais pas du tout venu pour ça, Sir.

Le roi : Ah ! Pourquoi déjà ?

Le lèche-cul : Le peuple, Sir ! Il est à la porte !

Le roi : Ah oui ! Qu'est-ce qu'il veut ?

Le lèche-cul : De ce que j'ai entendu, vous tuer.

Le roi : Ah bon ! Bah, ne les laisser pas entrer alors. Dites-leur que je suis souffrant. Qu'ils rentrent chez eux et je les recevrai un autre jour.

Le lèche-cul : C'est qu'ils ne demandent pas vraiment la permission, Sir.

Le roi : Comment ça ? Mais c'est une honte ! Vous entrez chez les gens sans y être invité vous ? Quel manque d'éducation ! Il faudrait penser à construire des écoles dans ce royaume.

Le lèche-cul : Vous étiez contre le projet l'an passé.

Le roi : Pourquoi ça ?

Le lèche-cul : Vous disiez que les gens intelligents créaient des problèmes.

Le roi : Les cons aussi visiblement. Un temps. Ce sera tout ?

Le lèche-cul : Comment ça, Sir ? Qu'est-ce que je fais avec le peuple ?

Le roi : Ne les laissez pas entrer je vous ai dit !

Le lèche-cul : C'est qu'ils ne demandent pas vraiment la permission,

Sir. Ils essaient de forcer la porte.

Le roi : Mettez plus de gardes !

Le lèche-cul : Ils y sont déjà tous mais les villageois sont plus nombreux.

Le roi : Tirez dans le tas ! Ca en tuera quatre ou cinq, et les autres fileront comme des lapins.

Le lèche-cul : C'est que nous n'avons pas d'armes, Sir.

Le roi : Des gardes sans armes ! Qu'est-ce que c'est que cette connerie !

Le lèche-cul : Vous avez vendu les dernières pour organiser la soirée pour la baronne l'an dernier.

Le roi : C'est vrai. Quelle belle soirée. Il faudrait penser à en faire une autre. La baronne a des goûts de luxe, mais c'est vraiment une femme charmante. Drôle, raffinée, ouverte... Voyez ce qu'on peut faire.

Le lèche-cul : Pour ?

Le roi : La fête ! Voyez comment on peut se débrouiller pour organiser une fête décente pour la baronne dans tout ce merdier.

Le lèche-cul : Et pour le peuple ?

Le roi : Bah, il faudrait s'occuper de ça évidemment. La baronne ne peut pas arriver en étant huée par des villageois qui lui lancent des tomates tout de même.

Le lèche-cul : Et comment fait-on, Sir ?

Le roi : Donnez-leur ce qu'ils veulent !

Le lèche-cul : pour le moment, ils veulent vous tuer.

Le roi : D'où leur vient une telle idée ?

Le lèche-cul : Les Français, la Révolution.

Le roi : Je déteste le Français. Ils mangent des trucs bizarres, sans parler de leurs idées saugrenues. A part me tuer, qu'est-ce qu'ils

veulent ?

Le lèche-cul : Manger, je suppose.

Le roi : Voilà ! Donnez-leur donc un truc à grailler, et qu'ils rentrent chez eux pour qu'on soit tranquilles pour la fête !

Le lèche-cul : Il n'y a pas assez de nourriture au château, Sir, et si vous faites ça, ils reviendront demain.

Le roi : Ce n'était vraiment pas un jour à me faire des soucis. Je suis ballonné. Bon, quel est le problème ?

Le lèche-cul, sur un ton toujours aussi catastrophique : Sir ! C'est une catastrophe ! Le peuple est à la porte ! Ils veulent détruire le château !

Le roi : Ça va, ça va, j'ai compris ! Pourquoi ils veulent casser le château ?

Le lèche-cul : Ils sont pauvres.

Le roi : Tous ?

Le lèche-cul : Presque.

Le roi : Et comment on règle ça d'habitude ?

Le lèche-cul : On prend dans les caisses.

Le roi : Pourquoi vous ne l'avez pas dit tout de suite ? C'est bien ça. Pour une fois que vous avez une proposition correcte, faut pas hésiter.

Le lèche-cul : C'est que les caisses sont vides Sir.

Le roi : Remplissez-les !

Le lèche-cul : Pardon ?

Le roi : Vous me dites que les caisses sont vides. Remplissez-les et prenez dedans pour donner aux pauvres.

Le lèche-cul : Mais avec quoi ?

Le roi : Avec quoi ? Quoi ?

Le lèche-cul : Avec quoi je remplis les caisses ?

Le roi : Avec ce que vous voulez, je m'en fous.

Le lèche-cul : Mais ça n'a pas de sens, Sir.

Le roi : Comment ça, ça n'a pas de sens ? Vous me dites qu'il faut remplir les caisses. Remplissez !

Le lèche-cul : Avec de l'argent !

Le roi : Faites un peu attention à votre ton !

Le lèche-cul : Pardon Sir.

Le roi : Et comment on trouve l'argent d'habitude ?

Le lèche-cul : On augmente les impôts.

Le roi : Pourquoi vous ne l'avez pas dit tout de suite ? C'est bien ça.

Le lèche-cul : Le peuple n'arrive plus à payer les impôts actuels, c'est pour ça qu'ils veulent vous tuer.

Le roi : Vous êtes pire qu'une femme vous ! Chaud, froid, chaud, froid. Je sais plus où j'en suis. *Un temps*. Qu'est-ce que vous proposez alors ?

Le lèche-cul : La meilleure solution serait de baisser les impôts, Sir.

Le roi : Alors ça, pas question ! Comment je répare le toit après ? Et la fête pour la baronne ? Non, il est temps que le peuple apprenne le sens des priorités.

Le lèche-cul : Qu'est-ce que je fais alors ?

Le roi : Reprenons. Quel est le problème exactement ?

Le lèche-cul : Lequel ?

Le roi : Vous le faites exprès ? Mettez-y un peu du vôtre mon petit ! On s'en sortira pas comme ça ! Quel est le problème avec les fous furieux qui veulent démolir mon château ?

Le lèche-cul : Ils sont pauvres.

Le roi : Voilà. Le problème c'est qu'il y a des pauvres ?

Le lèche-cul : C'est ça.

Le roi : Tuez-les.

Le lèche-cul : Comment ça Sir, tous ?

Le roi : Oui, enfin vous pouvez en épargner quelques-uns si vous avez des amis dans le tas. Mais dans l'ensemble c'est ça.

Le lèche-cul : Mais on ne peut pas faire ça, Sir, ça n'a pas de sens.

Le roi : Pourquoi tout doit toujours avoir un sens avec vous ? Si on n'a plus d'écoles, c'est justement pour pouvoir faire simple sans que personne ne nous emmerde. Le problème c'est qu'il y a trop de pauvres. On tue les pauvres, on tue le problème !

Le lèche-cul : Mais...

Le roi : Assez ! Ils veulent ma tête, je ne vais pas passer la journée à me torturer les méninges. Prenez-en une petite dizaine dehors, trouvez un prétexte pour me les amener sans alarmer les autres et jetez-les aux crocodiles.

Le lèche-cul : Aux crocodiles ?

Le roi : J'ai vu ça dans un spectacle. C'est propre, ça laisse pas de traces.

Le lèche-cul : Il n'y a pas un seul crocodile dans le royaume à ma connaissance.

Le roi : Comment voulez-vous que je mette en place des politiques correctes ? On n'a jamais ce qu'il faut. Qu'est-ce qu'on a de plus proche ?

Le lèche-cul : Des cochons.

Le roi : Ah non ! Les cochons ça pue ! En plus, on les mange après et je crois que ça me couperait l'appétit de savoir que l'animal a dévoré une personne qui voulait me tuer, des fois qu'ils aient trouvé le moyen de l'empoisonner. Et on risque aussi d'avoir les religions barbares sur le dos. Trouvez quelque chose. Propre. Et surtout que les autres péquenots ne se doutent de rien.

Le lèche-cul : Bien Sir. *Il sort.*

## Scène 2

*Pas de décors, c'est plus pratique à Avignon. Un groupe de lèche-culs en arc de cercle. Chacun prend la parole à tour de rôle en suivant l'ordre dans lequel ils sont placés.*

Le roi a complètement perdu la tête ! Il veut éradiquer les pauvres du royaume pour pouvoir inviter la baronne.

Parce que tu t'en rends compte seulement maintenant ?

Quand même

On devrait faire quelque chose.

Quoi ?

*Tous se regardent*

Un de nous devrait prendre le pouvoir.

Ça devrait pas être compliqué de convaincre les ploucs.

Et il n'y a plus d'armée.

*Un temps*

Qui ?

*Tous se regardent*

Le royaume est ruiné, les paysans en colère, la terre pourrie. Qui voudrait diriger ce merdier ?

*Un temps*

C'est du suicide.

Sinon ils ont apporté des ours et des tigres avec le cirque.

*Tous le regardent sans comprendre*

*Le même* : Pour se débarrasser des pauvres !

*Tous* : Ahhhh !

Parce que je ne vois vraiment pas comment le cirque pourrait sauver

le royaume.

Ça c'est déjà fait !

C'est une idée.

*Tous* : Non.

Les tigres c'est bien, c'est propre.

Combien il nous en faudrait ?

Tout ce qu'ils ont. Dis-leur de ne plus les nourrir jusqu'à nouvel ordre.

Vous croyez que ça va marcher comme plan ?

*Tous* : Non.

*Ils se dispersent rapidement.*

### Scène 3

*La salle du trône.*

*Un lèche-cul, le roi, des pauvres.*

Le lèche-cul : Sir, on a des tigres

Le roi : Des tigres !

*Il se met à crier et grimpe sur son trône.*

Qu'est-ce qu'il vous prend Sir ?

S'il y a des tigres, je préfère qu'ils vous bouffent en premier, ça me laissera le temps d'aviser.

Non, les tigres pour les pauvres. Comme on n'a pas pu trouver de crocodiles, on s'est dit que...

*Descendant de son trône* : Pourquoi vous ne l'avez pas dit tout de suite ? Vous m'avez foutu une de ces trouilles. Vous les avez bien enfermés au moins ?

Oui Sir, vous ne courez aucun danger. Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

Combien ils peuvent en avaler ?

Pardon ?

*Impatient* : Les tigres, combien de fous furieux ils peuvent avaler selon vous ?

Je ne sais pas trop. Au cirque, ils nous ont dit qu'ils n'avaient pas mangé depuis un bail.

Bien. Allez en chercher une poignée et dites aux autres que je recevrai leurs doléances par petits groupes.

*Le lèche-cul sort et revient avec une dizaine de paysans et d'autres lèche-culs.*

Bonjour, que puis-je faire pour vous ?

Un pauvre : Bonjour Sir. La situation est catastrophique. Avec les intempéries de cette année et les augmentations d'impôts, nous n'avons plus assez pour nourrir nos familles. Il faut absolument que vous baissiez les taxes afin que nous puissions continuer à cultiver les champs. Il en va de l'intérêt du royaume tout entier.

Les autres : C'est vrai !

Le roi : Mon pauvre... pauvre. Regardez un peu autour de vous. Vous voyez bien que ce château part en miettes. Pour les impôts, c'est hors de question mais nous avons pu débloquent une solution d'urgence en attendant un climat plus clément.

Un autre pauvre : Sir, je doute que cela soit suffisant. Dans quelques mois, ou quelques jours, nous en serons exactement au même point. Les petits travailleurs comme nous ne peuvent tout simplement plus financer le train de vie somptuaire de la cour et des seigneurs.

Les autres : C'est vrai !

Le roi : Somptuaire ! C'est la meilleure ! Mais ouvrez donc les yeux mes pauvres... pauvres. Il pleut dans mon château !

Un autre pauvre : Et toutes les années passées ? Ce n'est tout de même pas notre faute si vous n'avez pas su gérer l'argent que nous gagnions pour vous !

Les autres : C'est vrai !

Le roi : Du calme ! Des erreurs ont pu être faites par le passé mais j'ai un véritable plan aujourd'hui. Vous verrez, tout va s'arranger très vite.

Un autre pauvre : Et on peut le connaître ce plan ?

Les autres : C'est...

Le roi : Malheureusement, en parler pourrait tout mettre en péril. Faites-moi confiance. Suivez ces hommes, ils vont vous offrir de

quoi améliorer votre quotidien en attendant.

Un autre pauvre : Très bien ! Mais si une véritable solution n'apparaît pas très rapidement, nous reviendrons pour planter votre tête sur une pique !

Le roi : C'est ça, c'est ça. Emmenez-les !

*Les pauvres sortent entourés de lèche-culs.*

Le roi : Maudits Français.

*Quelques temps plus tard...*

Le lèche-cul : Sir, les tigres ne peuvent plus rien avaler !

Le roi : Merde, je pensais que ça avait toujours faim ces trucs-là. Il y a encore des pauvres en colère ?

Le lèche-cul : Encore Sir.

Le roi : Redistribuez-leur les terres de ceux qui ont disparu. Ça devrait les calmer quelques temps et dites-leur que je les recevrai un peu plus tard, quand les tigres auront de nouveau faim. Enfin, vous ne leur mentionné pas la dernière partie, ils n'y comprendraient rien.

Le lèche-cul : Vous n'avez pas peur qu'ils s'étonnent qu'on leur offre les terres de leurs voisins ?

Le roi : Racontez qu'on leur a proposé une excellente opportunité dans un royaume allié.

Le lèche-cul : Et pour les familles ?

Le roi : Ramenez-les en premier aux tigres !

Le lèche-cul : Mais Sir !

Le roi : Vous n'allez pas commencer à être sensible maintenant tout de même ! C'est vous qui avez eu l'idée pour les tigres.

Le lèche-cul : Pas exactement.

Le roi : Ne jouez pas sur les mots. Faites ce que je vous ai ordonné. Et que quelqu'un prépare mes valises ! Je viens de recevoir une

lettre de la baronne, elle organise une petite sauterie et je compte bien m'y rendre pour décompresser un peu.

Le lèche-cul : Sir.

*Ils sortent.*

#### Scène 4

*Un peu plus de temps plus tard... Les fuites dans le toit ont visiblement cessées et la salle du trône a été agrémentée d'objets luxueux et grossiers. Le roi porte une énorme couronne ridicule.*

*Un lèche-cul, le roi*

Le lèche-cul : Sir, c'est une catastrophe, les bourgeois sont à la porte ! Ils veulent détruire le château !

Le roi : Encore !

Le lèche-cul : Ah non, c'est nouveau Sir. La dernière fois c'était le peuple.

Le roi : Qu'est-ce que ça change pour moi ?

*Le lèche-cul hausse les épaules.*

Le roi : Et qu'est-ce qu'ils veulent ?

Le lèche-cul : Vous tuer.

Le roi : Encore !

*Le lèche-cul hausse les épaules.*

Le roi : Quoi d'autre ?

Le lèche-cul : Manger... Encore.

Le roi : Et je suppose qu'on n'a plus assez pour tout le monde.

Le lèche-cul : C'est-à-dire qu'avec la célébration pour la baronne...

C'est vrai... Quel beau mois. La baronne était aux anges. Elle est

complètement folle de moi maintenant.

*Le roi semble perdu dans ces pensées.*

Le lèche-cul : Sir !

Le roi *Surpris* : Hein ! Quoi ?

Le lèche-cul : Les bourgeois Sir.

Le roi : Ah oui ! Qu'est-ce qu'il s'est passé exactement ? Tout allait si bien pourtant.

Le lèche-cul : Presque tous les pauvres ont disparu Sir.

Le roi : Et alors ?

Le lèche-cul : Alors les riches ne savent pas cultiver les terres et ils ne sont pas assez nombreux.

Le roi : Et alors ?

Le lèche-cul : Les riches sont devenus pauvres Sir.

Le roi : Bah voilà ! Tuez-les aussi alors !

Le lèche-cul : Mais Sir, il n'y aura plus rien à manger et plus d'argent pour la château non plus.

Le roi : Ah. Qu'est-ce qu'ils veulent.

Le lèche-cul : Vous...

Le roi : Mais à part ça ?

Le lèche-cul : De la main d'œuvre, des esclaves.

Le roi : On a ça ?

Le lèche-cul : Un peu.

Le roi : Donner-leur

Le lèche-cul *Vite* : Et baisser les impôts.

Le roi : Ah non ! Pas encore ! On a rafistolé le toit mais les entrepreneurs demandent beaucoup plus pour le réparer totalement ! Et mes allers-retours chez la baronne ne sont pas donnés. C'est hors de question !

Le lèche-cul : C'est-à-dire qu'avec toutes les disparitions dans le

royaume, les gens sont très remontés Sir. Ils ne se laisseront pas avoir si facilement avoir cette fois.

Le roi : Faites un peu attention à votre ton !

Le lèche-cul : Pardon, Sir.

*Le roi semble passif. Le lèche-cul attend impatiemment une réaction.*

Le roi *Enlevant sa couronne* : Assez ! Diriger ce royaume est beaucoup trop stressant. C'est mauvais pour mon estomac. La baronne m'a annoncé durant ma dernière visite qu'elle souhaitait que je m'installe dans sur son domaine. Je pars !

Le lèche-cul : Ce n'est pas le moment Sir.

Le roi : Justement. Démerdez-vous !

Le lèche-cul : Mais pour combien de temps ?

Le roi : Pour toujours ! Je démissionne !

Le lèche-cul : Vous ne pouvez pas faire ça.

Le roi : Si, si. Adieu.

*Il sort. La couronne est sur le trône. Les autres lèche-culs arrivent. Même jeu que dans la scène 2.*

Quand même

On devrait faire quelque chose.

Quoi ?

*Tous se regardent*

Un de nous devrait prendre le pouvoir.

Ça devrait pas être compliqué de convaincre les branleurs.

Et il n'y a plus d'armée.

*Un temps*

Qui ?

*Tous se regardent*

Le royaume est ruiné, les bourgeois en colère, la terre pourrie. Qui voudrait diriger ce merdier ?

*Un temps*

C'est du suicide.

Un des lèche-culs : Faisons une république !

*Tous le regardent*

Et qui va diriger la République ?

Le même : Le peuple... Et moi.

*Tous le regardent. Il se dirige vers le trône, met la couronne sur sa tête et s'assied.*

Un autre : Vous croyez que ça va marcher comme plan ?

Tous (*sauf celui sur le trône*) : Non.

*Ils se dispersent rapidement.*

## Scène 5

*Un lèche-cul, le Président*

Le lèche-cul : Monsieur le Président, c'est une catastrophe ! Les bourgeois sont encore à la porte. Ils se foutent complètement qu'on ait décrété la République.

Le Président : Je croyais qu'ils aimaient bien les Français et leurs idées à la con. Ça devrait leur faire plaisir.

Le lèche-cul : C'est qu'ils meurent de faim Monsieur le Président.

Le Président : Ah ça ! Encore. Amenez-moi leurs représentants, je vais leur parler.

Le lèche-cul : Je ne sais pas s'ils en ont.

Le Président : On est en République merde, qu'ils en élisent quelques-uns !

*Le lèche-cul sort. Il revient un peu plus tard avec une dizaine d'hommes. Pendant ce temps le Président fait des trucs de Président.*

Un bourgeois : Sir...

Le Président : Ah non ! Arrêtez ça, on n'est plus en monarchie !

Le même : On vous appelle comment alors ?

Le Président : Monsieur le Président.

Un autre bourgeois : C'est plus long.

Le Président : Certes. Vous avez une autre demande ?

Un autre bourgeois : Il faut que vous fassiez quelque chose Si...

Monsieur le Président. Nous mourons de faim, nous ne pouvons plus continuer à payer les impôts exorbitants que vous nous exigez. Vous devez prendre des mesures.

Le Président : Ce n'est pas si simple. Nous sommes en République maintenant.

Un bourgeois : C'est-à-dire ?

Le Président : C'est-à-dire que je ne suis que la figure du Royaume, non de la République, pour mettre sur les pièces si vous voulez. Mais c'est vous qui dirigez vous-même. Vous êtes responsable de votre destin, et si le pays va mal, c'est un peu de votre faute.

Un bourgeois : On peut baisser les impôts alors !

Le Président : Ça non !

Un bourgeois : Pourquoi non ?

Le Président : La République a besoin d'un visage et ce visage, c'est moi. Je ne peux pas recevoir les délégations internationales n'importe comment et le toit du château est en très mauvais état et ma garde ro....

*Les bourgeois se ruent sur le Président. Noir, on entend des cris*

de plume en plume...

Publication certifiée par De Plume en Plume le 27-12-2014 :  
<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Dubois Virginie \(gin\)](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Eradiquons les pauvres sur DPP](#)